

Les films étrangers tournés à Montréal Pour une poignée de dollars

Yves Lafontaine

Numéro 39-40, automne 1988

Montréal cinéma

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/22235ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lafontaine, Y. (1988). Les films étrangers tournés à Montréal : pour une poignée de dollars. *24 images*, (39-40), 74-77.

POUR UNE POIGNÉE DE DOLLARS

par Yves Lafontaine

Qu'est-ce qui pousse les cinéastes étrangers à venir tourner à Montréal? «Le taux de change», répondait prosaïquement, il y a deux ans, l'Américain Jerry Schatzberg, en train de filmer *Street Smart* sur la rue Sainte-Catherine, maquillée en bas-fonds newyorkais pour l'occasion. Cela dit, il ajoutait que Montréal n'était pas seulement un paradis pour producteurs en quête d'économies budgétaires, mais aussi un lieu où se trouvaient rassemblés des techniciens très compétents et un décor naturel pouvant facilement passer pour n'importe quelle grande ville.

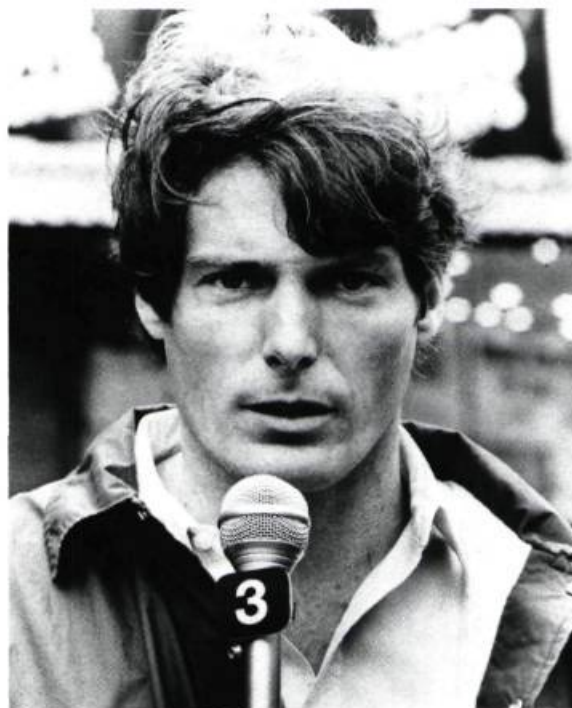
LES MILLE ET UN VISAGES DE MONTRÉAL

La présence à Montréal de productions étrangères n'est pas un phénomène nouveau. Déjà, en 1958, le premier *The Fly* (Kurt Neumann) avait l'insigne honneur de se dérouler à Montréal. Plus précisément dans des studios montréalais. Une seule scène en extérieur, le jardin d'une riche villa (probablement située à Westmount figure dans le film. Cependant, tous les personnages secondaires sont décrits comme Montréalais et portent des noms francophones, un fait à peu près unique pour une production américaine. En effet, si les Américains tournent beaucoup à Montréal, il est plutôt rare que la ville apparaisse à l'écran sous son vrai visage.

Le Montréal newyorkais

Comme Montréal ressemble en bien des points de vue architecturaux à New York (sur une échelle évidemment plus petite), c'est travestie en vieux quartier newyorkais qu'elle est, le plus souvent, filmée.

Pour le tournage de la superproduction (près de 24 millions \$) de Sergio Leone, *Once Upon a Time in America* (1984), le Vieux-Montréal fut maquillé en *Lower East Side* newyorkais des années trente. La scène du guet-apens fut filmée sous la pluie en pleine nuit et nécessita un impressionnant



Christopher Reeve dans *Street Smart*, le film de Jerry Schatzberg aurait coûté 9 millions de dollars s'il avait été réalisé à New York, il en a coûté 7 millions à Montréal.

déploiement technique et policier. L'ancienne École des Hautes Études commerciales, rue Saint-Denis, fut transformée en un poste de police, le 10th Precinct Police Department. Quand on revoit le film aujourd'hui, l'ensemble demeure toujours harmonieux. Il est très difficile de discerner les scènes tournées à Montréal de celles prises à New York et ailleurs en Europe. Signe évident d'un travail admirable de la part des directeurs artistique et photographique, ainsi que d'un repérage judicieux des lieux de tournage.

L'ancien Palais de justice a servi, quant à lui, de toile de fond au tournage du film *Little Gloria... Happy at Last*, une production pour la NBC tournée à Montréal presque entièrement en intérieurs. Il apparaît aussi dans *War and Remembrance* et dans la série américaine *Henry Ford: The Man and the Machine*.

En cadrant de près les vieilles pierres du Vieux-Montréal, ses bâtisses centenaires, ses rues étroites et ses sombres ruelles, ce n'est pas l'exploration ou la recreation d'un univers (pour eux) inconnu que poursuivent certains cinéastes américains, mais la recherche ou la reconstitution d'un passé qui appartient à leur histoire (les années trente surtout).

Les quelques réalisateurs français qui viennent tourner à Montréal reprennent à leur compte les archétypes des séries B



Keith Carradine et le réalisateur Alan Rudolph dans le Vieux-Montréal lors du tournage de *The Moderns*. Montréal y devient le Paris de 1926.

américaines, dans leur reproduction de la vie newyorkaise (*Lune de miel*), ou s'obstinent à perpétuer une image anglophone de Montréal (*Paroles et musique*). Seul Alexandre Arcady a présenté la ville telle qu'elle est (ou presque). Pour son film *Hold Up*, il a tout de même senti le besoin de construire dans le Vieux-Montréal un faux pont d'où Belmondo devait effectuer une cascade très difficile (mais les cascades n'ont pas été retenues au montage final!).

Montréal, european style

D'autres cinéastes—américains mais aussi européens—sont fascinés par l'âme du décor de notre arrondissement historique et cherchent à en dégager l'aspect européen. L'Europe, c'est un vaste passé historique dont l'Amérique est dépourvue et que les cinéastes recréent, à défaut de l'explorer. Ainsi, à l'instar de ceux qui maquillent Montréal en New York, ils la font passer pour Paris (*The Moderns*, *Paroles et musique*), Londres (*Oh Heavenly Dog*), Vienne (*Hotel New Hampshire*), Varsovie (*The Jeweller's Shop*), Berlin (*Au nom de tous les miens*) et Moscou (*The Amateur*). La plupart du temps donc, c'est l'aspect polyvalent et interchangeable de Montréal qui séduit les étrangers.

L'Américain Robert Altman, bien connu pour tirer parti au maximum de ses décors, s'est intéressé au contexte climatique de la ville pour *Quintet*. Durant l'hiver 1978, sur le site futuriste d'Expo 67, il a tourné sa parabole post-apocalyptique. Dans un monde frigorifié, les anciens pavillons de l'exposition universelle forment une ville désincarnée, insolite, où le récit baigne dans le mystère (magnifiquement photographié, *Quintet* inaugurerait la collaboration de Robert Altman avec le directeur-photo Pierre Mignot).

Films de genre

Dans les films de genre (thriller, horreur, catastrophe,

comédie, etc.), Montréal n'est jamais identifiée comme ville francophone, ni même canadienne. C'est une ville nord-américaine, standardisée, souvent non identifiée (*Blind Rage*, *Hockey Night*, *Rebel High*), moderne (*Of Unknown Origin*, *Models*, *Dreamworld*, *Spy Games*) sans être luxueuse. Le Vieux-Montréal y cède sa place au centre-ville, au port et aux quartiers plus industriels (*City on Fire*, par exemple a été filmé dans l'est de la ville sur les terrains d'une raffinerie désaffectée).

COÛTS DE PRODUCTION

Plus que pour des raisons de décor, c'est avant tout l'aspect financier (taux de change, salaires des techniciens, coûts de location des studios et de l'équipement cinématographique) qui incite les producteurs à venir tourner à Montréal. Seulement sur le plan salarial, la différence serait, pour les productions réalisées au Québec par rapport à celles tournées à l'extérieur de la province, de l'ordre de 5 à 20% inférieure aux salaires payés par les syndicats canadiens (Nabet, Latse) et américains. Mais pour certains postes clés, elle peut atteindre 25%. Pour ce qui est des coûts de location, la différence tournerait autour de 5 à 10%.

Ainsi, le film de Jerry Schatzberg (*Street Smart*), produit par Cannon, aurait coûté 9 millions de dollars s'il avait été réalisé à New York et 8 millions à Toronto; il en a coûté 7 millions à Montréal (une économie bienvenue pour des producteurs qui avaient, de leur propre aveu, accepté le projet parce que l'acteur principal, Christopher Reeve, l'aurait exigé, avant de signer pour le troisième épisode de *Superman*.)

STRUCTURES DE PRODUCTION

Si chaque année, une bonne part des productions réalisées à Montréal sont américaines, plusieurs arrivent ici prêtes à être exécutées. Des maisons de production montréalaises comme



Henry Ford: *The Man and the Machine*, Montréal en ville américaine. Ici les abords du Canal Lachine.

Filmline International et Productions Boudrias-Rorhbach se chargent d'aller chercher ces contrats à New York ou à Los Angeles et de les produire sur place. C'est le cas de sept à dix films tournés, sur pellicule, chaque année pour la télévision. La plupart de ces productions sont destinées aux réseaux CBS et NBC. Filmline International a, en effet, signé il y a quelques années une entente avec Robert Halmy, une maison de productions de New York, qui possède un contrat ouvert en vertu duquel elle s'engage à livrer annuellement un certain nombre de films aux chaînes américaines. Pour ce qui est des films destinés au marché des salles, Filmline ainsi que Les Productions

Boudrias-Rorhbach collaborent surtout avec des producteurs indépendants: Atlantic International (Filmline International) et Cannon (Les Productions Boudrias-Rorhbach).

D'autres productions ne sont que partiellement financées aux États-Unis et sont considérées comme des produits américains ou canadiens, jamais comme de vraies coproductions (les ententes de coproduction sont apparues, faut-il le rappeler, pour contrer l'envahissement des productions américaines). *Blue Man* a été financé à 50% par les États-Unis au moyen de pré-ventes auprès de distributeurs. Le reste venait de Téléfilm Canada et d'une pré-vente à un réseau national de télévision.

FILMS ÉTRANGERS TOURNÉS À MONTRÉAL

Année	Titre	Origine	Version	Réalisateur	Producteur, coproducteur, ou intermédiaires québécois
1988	White Lady	Qué.	Ang.	Paul Ziller	Prod. Chantfilms
1988	Jacknife	É.-U.	Ang.	David Jones	Papaya
1988	Red Earth White Earth	É.-U.		CIS inc	
1988	Lonely Child	Can. (Ont.)	Ang.		
1988	Le petit chaperon rouge en l'an 2000	Can./Hon.	?	Marta Metzarus	Les prod. La Fête
1987-88	Sisters	Can. (Ont.)	Ang.		
1987-88	November Swallow	Can.	Ang.	Michael Wacchius	Original Films
1987-88	The Host	Can./É.-U.	Ang.	Pen Densham	Astral Bellevue
1987-88	Bethune: The Making of a Hero	Chi./Fra./Can.	Ang.	Phillip Borsos	Filmline
1987	Henry Ford: The Man and His Machine	É.-U.	Ang.		Filmline
1987	War and Remembrance	É.-U.	Ang.		
1987	The Jeweller's Shop	Can./É.-U./Ita./Fra.	Ang.	Michael Anderson	Alliance
1987	The Moderns	É.-U.	Ang.	Alan Rudolph	Filmoderne
1987	The Homecoming	É.-U.	Ang.		
1987	Call Back	É.-U.	Ang.	André Matteau	CTC
1987	The Carpenter	É.-U.	Ang.		
1987	Shades of Love (8 films)	Can. (Ont./Qué)	Ang.	8 réalisateurs	Astral Bellevue
1987	Criminal Law	G.-B.	Ang.		C.I. productions
1987	Crack	É.-U.	Ang.	Stan Dragotti	Boudrias-Rorhbach
1987	Children of Poverty	Can. (Ont.)	Ang.		Alliance
1987	The Dumb Waiter	É.-U.	Ang.	Robert Altman	Boudrias-Rorhbach

FILMS ÉTRANGERS TOURNÉS À MONTRÉAL

Année	Titre	Origine	Version	Réalisateur	Producteur, coproducteur, ou intermédiaires québécois
1987	The Room	É.-U.	Ang.	Robert Altman	Boudrias-Rorhbach
1987	Smoke		Ang.		
1986-87	Cat Squad	É.-U.	Ang.		Boudrias-Rorhbach
1986	Rebel High	É.-U.	Ang.	Harry Jakobs	
1986	Street Smart	É.-U.	Ang.	Jerry Schatzberg	Boudrias-Rorhbach
1986	Vengeance	Can.	Ang.		Alliance
1986	Hennessy	É.-U.	Ang.		Filmline
1986	Leaving Home	Can.	Ang.	David Green	CIS
1986	Police Plaza	Can./É.-U.	Ang.		Boudrias-Rorhbach
1986	Barnum	É.-U.	Ang.	Lee Phillips	Filmline
1986	The Wild Thing	É.-U.	Ang.	Max Reid	Filmline
1986	And Then You Die	Can. (Ont.)	Ang.		CBC
1986	State of Survival	É.-U.	Ang.		Titanium Prod.
1985	Honeymoon	Fra./Can.	Ang.	Patrick Jamain	
1985	Hold Up	Fra./Can.	Fra.	Alexandre Arcady	Cinévidéo
1985	Blue Man	Can./É.-U.	Ang.		Filmline
1985	Spearfield's Daughter	É.-U.	Ang.		Filmline
1985	Huggers	Can./É.-U.	Ang.		
1985	Intensive Cares	Can./É.-U.	Ang.		ITC Prod.
1985	Dreamworld	É.-U./Can.	Ang.	Jean-Claude Lord	
1985	Choices	É.-U.	Ang.		Filmline
1984	The Boy in Blue	Can./É.-U.	Ang.		ICC
1984	Breaking All the Rules	É.-U.	Ang.		Filmline
1984	The Frankenstein Factor	É.-U./Can.	Ang.		
1984	Hot Water	É.-U.	Ang.	Dalco Prod.	
1984	Meatballs III	É.-U.	Ang.	George Mendeluk	Dalco Prod.

Les Entreprises Astral, conjointement avec la maison de production et de distribution hollywoodienne Tri-Star, participent de leur côté au financement de cinq longs métrages destinés aux salles commerciales. Le premier film de cet ensemble, *The Host*, a été tourné en juillet 1987 à Montréal. Deux maisons de production québécoises (Chantfilms et Visamonde), pour leur part, se sont récemment associées à la production du long métrage *White Lady*. Le film, tourné en anglais, vise le marché américain des salles et de la télévision payante. Un distributeur newyorkais s'est impliqué sous forme de «minimum garanti» dans le projet, qui est financé uniquement par des investisseurs privés.

Tourné à Montréal l'été dernier, *The Jeweller's Shop* est une véritable coproduction internationale, comme l'était *Au nom de tous les miens* (Robert Enrico). Les partenaires de cette production de 9 millions \$ sont la télévision d'État d'Italie (RAI), avec 70 % du devis, la société torontoise Alliance Entertainment (20 %) et une compagnie française (10 %).

L'APPORT PRINCIPAL DES PRODUCTIONS ÉTRANGÈRES

C'est bien sûr en termes d'emplois qu'on peut mesurer les retombées d'une telle activité, qui fait intervenir de très nombreux spécialistes: réalisateurs, scénaristes, caméramen, monteurs, ingénieurs de son, scripts, preneurs de son, éclairagistes, régisseurs, machinistes, accessoiristes, décorateurs, assistants divers, truqueurs, spécialistes d'effets spéciaux, maquilleurs, coiffeurs, etc. À Montréal, plus d'un millier de techniciens, acteurs, concessionnaires et restaurateurs en vivent.

Bien qu'il s'agisse quelquefois de cinéma commercial de qualité (*Once Upon a Time in America*) ou d'auteur (*The Moderns, Quintet*), trop souvent, le cinéma étranger ou de coproduction qu'on tourne ici en est un de simple divertissement ou plus franchement de sous-produit: épisodes de séries destinées à des réseaux de télévision américains (*Henry Ford, Little Gloria*), anglais (*Criminal Law*), japonais (*Goro, the Dog*) ou à la télévision payante (*Shades of Love*); films de séries B (*The Wild Thing, Lune de miel, Bloodroot, Final Assignment, St-Louis Square*), comédies (très) légères (*Rebel High, Meatballs III, Pinball Summer, Gas*), films d'horreur (*Terror Train, The Fright, Happy Birthday To Me, The Host*), film-catastrophe (*City on Fire*). Le principal apport de ces films, on le devine, n'est pas cinématographique. L'histoire du cinéma oubliera sans aucun doute la presque totalité de ces films qui, s'ils procurent pour quelques semaines du travail (bien ou même très bien rémunéré) à de nombreux travailleurs de l'industrie du cinéma, ne peuvent, sauf en de très rares exceptions, être considérés comme des œuvres d'art.

On ne peut qu'espérer la venue à Montréal de cinéastes qui ne viendraient pas uniquement pour des raisons économiques, mais qui posséderaient une réelle vision de Montréal. Une ville qui prétend être l'une des villes les plus modernes en Amérique du Nord, et qui n'en conserve pas moins le plus important arrondissement historique, la plus grande concentration de résidences victorienne et de nombreux quartiers traditionnels. On rêve que Montréal soit aimée pour elle-même par les cinéastes étrangers, qui en révéleraient la singularité plutôt que de l'utiliser comme succédané des grandes métropoles. ●

FILMS ÉTRANGERS TOURNÉS À MONTRÉAL

Année	Titre	Origine	Version	Réalisateur	Producteur, coproducteur, ou intermédiaires québécois
1984	Paroles et musiques	Fra.	Fra.	Élie Chouraqui	CIS
1984	Hockey Night	É.-U./Can.	Ang.		Martin Paul Prod.
1984	Hitch Hiker	Can.(Ont.)	Ang.		
1984	Agnes of God	É.-U.	Ang.	Norman Jewison	Albion Films
1983	Hotel New Hampshire	É.-U.	Ang.	Tony Richardson	Filmline
1983	New Orleans Stripper	É.-U.	Ang.		
1983	Cook & Perry The Race Race to the Pole	É.-U.	Ang.		Filmline
1983	St-Louis Square	Can./É.-U.	Ang.		Filmstock
1983	Blind Rage	Can./É.-U.	Ang.		Outrage prod.
1982	Little Gloria...Happy at Last	É.-U.	Ang.		
1982	Viva Canada (Goro the Dog)	Jap.	Ang.		
1982	Cross Country	É.-U.	Ang.		Filmline
1982	On the Road	É.-U.	Ang.		
1982	Once Upon a Time in America	É.-U.	Ang.	Sergio Leone	
1982	Le Ruffian	Fra./Can.	Fra.	José Giovanni	Corporation Image
1982	Au nom de tous les miens	Fra./Hon./ Can.	Fra./Ang.	Robert Enrico	
1982	My Father's House	É.-U.	Ang.		Rongefers Films
1982	Blue Monday	É.-U.	Ang.		
1982	Of Unkown Origin	Can./É.-U.	Ang.		
1981	Covergirl (Models)	É.-U./Can.	Ang.	Jean-Claude Lord	Filmlan Int.
1981	Bloodroot	É.-U./Can.	Ang.		

FILMS ÉTRANGERS TOURNÉS À MONTRÉAL

Année	Titre	Origine	Version	Réalisateur	Producteur, coproducteur, ou intermédiaires québécois
1980	The Amateur	É.-U.	Ang.	Charles Jarrot	
1980	Hot Touch	É.-U.	Ang.	Roger Vadim	EK. Prod.
1980	Gas	É.-U./Can.	Ang.	Les Rose	Filmlan Int.
1980	Happy Birthday to Me	Can.	Ang.	Jack Lee Thompson	
1980	The Fright	Can.	Ang.		Filmlan Int.
1980	Energy	É.-U.	Ang.		
1980	Film 360	É.-U.	Ang.		
1980	Risk of Capture	É.-U.	Ang.		Bravo Prod.
1980	Comics	Can.	Ang.		Filmlan
1980	Hard Feelings	Can.	Ang.	Daryl Duke	Drah Prod.
1980	Visiting Hours	Can.	Ang.	Jean-Claude Lord	Filmlan Int.
1980	The Home	Can./É.-U.	Ang.		Monk Bretton Prod
1979-80	Tulips	Can.	Ang.	Stan Ferris	Astral Bellevue
1979	Final Assignment	Can.	Ang.	Paul Almond	
1979	Babe (Theresa)	É.-U./Can.	Ang.	Rafal Zielinsky	
1979	Your Ticket is no Longer Valid	Fra./Can.	Ang.	George Kaczender	
1979	Oh Heavenly Dog (Benji)	É.-U.	Ang.	Joe Camp	
1979	Pinball Summer	Can.	Ang.	George Mihalka	
1979	Hog Wild	É.-U./Can.	Ang.	Les Rose	Filmlan Int.
1979	Dirty Tricks	É.-U./Can.	Ang.	Aldin Rakoff	
1979	Scanners	Can.	Ang.	David Cronenberg	Filmlan Int.
1979	The Lucky Star	Can.	Ang.	Max Fisher	
1979	Spy Games	Can.	Ang.	Roger Spottiswoode	Astral Bellevue